

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/L-inutile-reve-d-arreter-la-Chine>

L'inutile rêve d'arrêter la Chine

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mardi 24 mars 2020

Description :

L'inutile rêve d'arrêter la Chine. L'histoire économique récente du géant asiatique. Le différend hégémonique avec les États-Unis. Le projet à reconstruire est celui de la normalité historique...

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'impact du coronavirus. L'histoire économique récente du géant asiatique. Le différend hégémonique avec les États-Unis. Le projet à reconstruire est celui de la normalité historique, selon la Chine, qui fut la première puissance jusqu'aux XVIe / XVIIe siècles. L'idée est que d'ici 2049, un siècle après la révolution, la Chine redeviendra ce qu'elle fut.

La Commission économique pour l'Amérique Latine et les Editions du XXI^{ème} siècle viennent de publier « El Sueño Chino », de l'économiste chilien Osvaldo Rosales. Le livre contribue au débat parmi les hispanophones car il existe peu de textes en espagnol sur l'histoire économique récente de la Chine, son contexte et son avenir possible.

Ce travail de l'ancien fonctionnaire de la CEPAL et du gouvernement Ricardo Lagos [Chili] - pour lequel il a négocié le pacte commercial avec la Chine - porte le sous-titre « Comment la Chine se voit-elle et comment nous les Occidentaux nous nous trompons en l'interprétant », qui renvoie aux interprétations erronées, intentionnelles ou non, des États-Unis.

Le livre retrace des pistes déjà évoquées avec Sun Yat-sen lors de la Révolution de 1911 pour le « *rêve chinois* », idée récupérée et élevée au rang slogan officiel par l'actuel chef Xi Jinping ; la création de la République populaire en 1949 et le rôle de Mao Zedong (Rosales est très critique : il a peut-être omis de se référer non seulement aux erreurs commises, comme il le fait, mais aussi aux réalisations éducatives et littéraires, pour reconquérir la fierté nationale) ; celle de l'autre grande révolution de Deng Xiaoping et de sa Réforme et Ouverture ; les défis locaux et mondiaux actuels, tels que le *Made in China 2025* et l'initiative *Belt and Road* [Silk], et enfin la guerre pour l'hégémonie technologique avec les États-Unis.

Cash s'est entretenu avec Rosales à Buenos Aires, où il a présenté son travail.

Néstor Restivo : Le coronavirus avait déjà explosé le livre étant publié, comment analysez-vous son impact sur l'économie chinoise et sur la mondialisation ?

Osvaldo Rosales * Pour l'instant, tout est très provisoire, nous sommes au sommet du phénomène. Les rapports et analyses parient que la Chine le contrôlera au premier trimestre ou en avril, et qu'il s'atténuera dans le reste du monde. Si tel était le cas, il est possible de s'attendre à ce que l'économie mondiale se relance avec un rebond de l'économie chinoise à partir de là. JPMorgan a estimé une croissance annuelle de 6% en Chine au premier trimestre, avant le coronavirus. Aujourd'hui, on l'estime de 2 à 3%. Mais certains parlent même d'une contraction, ce serait la première depuis la Révolution Culturelle, quelque chose de grande ampleur. J'ai lu qu'en 30 jours la Chine, à cause de la fermeture des usines, a cessé de polluer l'équivalent de tout ce que New York émet en un an, c'est brutal. Si le scénario est si grave et que le virus n'était pas déjà contrôlé avant le milieu de l'année, la chose la plus probable est que le PIB mondial n'augmentera que de 1,5%, la moitié de ce qu'il était en 2019, et dans ce scénario, des pays comme le Japon ou l'Union Européenne seraient en récession, ce serait très compliqué.

La clé est -elle la relation entre la Chine et les sociétés transnationales ?

- C'est que l'irruption chinoise a facilité l'intégration des chaînes de valeur et d'approvisionnement. Le dilemme d'entreprises telles qu'Apple, Toyota, Kia, les 500 du magazine *Fortune* qui sont présents en Chine, se situe entre

l'efficacité et la réception des matières premières qu'elles utilisent pour produire. Si l'épidémie se poursuit au-delà du milieu de l'année, ces conglomérats devraient changer leurs fournisseurs pour des fournisseurs plus sûrs mais plus chers. Cela affecterait la demande par l'augmentation des prix et l'économie mondiale aurait un scénario plus difficile. Mais tout cela n'est que spéculatif. Il faut attendre les résultats du premier trimestre en Chine.

Qu'est-ce que le rêve chinois ?

- ▶ C'est un projet qui tente de reconstruire la normalité historique selon la Chine, qui fut la première puissance jusqu'au XVIe / XVIIe siècle. Puis vint un déclin avec un point culminant au 19e siècle, la [Guerre de l'Opium](#), sa partition entre les puissances coloniales qui ont installé un protectorat et la loi de l'envahisseur, d'abord l'Angleterre, puis la France, la Russie, les États-Unis, ensuite le Japon. C'était pour les Chinois « le siècle de l'humiliation » et cela a duré jusqu'à la révolution de 1949. Ce qui a émergé, c'est l'idée que d'ici 2049 - un siècle après cet exploit - la Chine redeviendra ce qu'elle fut auparavant.

Il semble que ses clés soient l'innovation productive, l'accent mis sur la science et la technologie et une plus grande implication sur la scène mondiale.

- ▶ C'est comme ça. L'innovation est cruciale dans cette phase des réformes, et l'Occident interprète mal plusieurs choses, par exemple la baisse du PIB, disons 10 à 6% par an, que la Chine elle-même a cherché pour éviter les conflits environnementaux, distributifs, voire politiques. Aujourd'hui, la structure de la croissance est importante, passant d'une fabrication lourde à une fabrication intelligente. Et en cela, comme pour le défi écologique, l'efficacité énergétique ou démographique (maintenir le troisième et le quatrième âge, le pic a déjà été atteint en 2017) réside l'innovation et la productivité. En science, Xi est le leader international le plus remarquable. Il est ingénieur et possède une grande connaissance des chaînes de valeur mondiales et des nouvelles technologies. Vous savez, la force aujourd'hui est fournie par l'économie des données. Et un autre des grands défis est de mener la cybersécurité. Tout cela nécessite beaucoup d'éducation et de travail qualifié, et cela fait partie de ce rêve chinois qui vient de Sun, de Zhou Enlai, de Deng, et continue maintenant avec Xi. Il y a une continuité.

Et sur le rôle extérieur ?

- ▶ L'héritage de Deng était que la Chine devait faire profil bas. Maintenant, Xi est beaucoup plus sûr de lui et il l'a brisé (tout comme il a également rompu, en interne, avec un mandat collectif et une direction de mandat limité). Xi a lancé l'initiative *Belt and Road* [Nouvelle route de la soie], les BRICS et sa [Banque de Développement](#) déjà lancés par Hu Jintao, la [Banque Asiatique d'investissement et d'infrastructure](#) et d'autres entités qui remettent en question la gouvernance mondiale et ont probablement provoqué une réaction en Occident, par exemple celle de Donald Trump.

Avec ces entités parallèles à l'ordre mondial - comme par exemple l'[Organisation de coopération de Shanghai](#) - la Chine cherche-t-elle à briser le cadre institutionnel de l'après-guerre ou à négocier et à imposer son plus grand poids ?

- Combinez les deux. En théorie, un Occident plus perspicace accorderait à la Chine ou à l'Inde et à d'autres pays émergents ce qu'ils ont gagné. Il est évident que le rôle de ces pays au FMI, à la Banque mondiale ou à l'ONU est sous-évalué. Il est légitime qu'ils cherchent d'autres voies. La pire réaction que l'Occident puisse avoir est de vouloir éviter l'éruption chinoise. Nous devons nous adapter à cette nouvelle réalité et à la coopération sur les questions environnementales, la lutte contre le terrorisme ou les épidémies comme le coronavirus. Ce sont des exemples de la nécessité d'une compréhension mutuelle et de l'inclusion de la Chine dans les solutions.

Le différend avec les États-Unis occupe une bonne partie du livre. Comment va-t-il évoluer ?

- Je pense que dans cette guerre technologique et pas seulement commerciale, plus l'agenda du conflit est large et plus le délai accordé à la Chine pour faire des réformes est court, la possibilité d'un accord approche de zéro. Par conséquent, étant donné que Trump et ses fonctionnaires actifs sur la question (Mike Pence disant que la Chine doit être vaincue, ou Peter Navarro, Mike Pompeo) ont levé la barre des enchères si haut, il est clair qu'il y aura un conflit à long terme. La question est de savoir si les États-Unis seront en mesure d'imposer leur matraque dans tous ces domaines, et la réponse est non. Ce sera un long conflit, avec des incertitudes sur les marchés, avec des victoires et défaites partielles et sectorielles, des phases de paix, de photos et d'accords, et d'autres d'aggravation du conflit.

Parlant des risques d'une nouvelle « guerre froide », vous prévenez que pour l'Amérique Latine, entrer dans ce jeu serait une erreur stratégique.

- En effet, je pense que lorsque Pompeo s'est rendu en Argentine, au Chili et dans d'autres pays, il a montré les cartes, et avec peu de disposition diplomatique, il a dit à leurs dirigeants qu'ils devaient faire attention avec Huawei. Mais le développement de la 5G est la clé des technologies de rupture : intelligence artificielle, [internet des objets](#), big data, [e-cloud](#). Nos pays devraient-ils attendre que les États-Unis rattrapent la Chine dans cette course ? Allons-nous perdre 2, 3, 4 ans de notre capacité de production et de technologie jusqu'à ce que les États-Unis soient au niveau ? Huawei estime qu'il a une avance d'au moins 2 ans. Et que d'ici 2030, il sera prêt pour la 6G. L'introduction et la diffusion de la 5G est impérative pour nos pays. Cela offre un saut à la télémédecine, à la télé-éducation, à la qualité des services publics de l'Etat et privés. Nous ne pouvons pas renoncer à améliorer la qualité de vie et la productivité jusqu'à ce que quelqu'un définisse ce qui nous convient politiquement à l'intérieur. La région doit éviter de s'aligner et doit rechercher le dialogue et la coopération avec la Chine, comme avec les États-Unis ou l'Europe, selon nos intérêts. Maintenant, pour cela, le mieux serait d'avoir un dos plus large et de se souvenir de l'intégration régionale, qui traverse un très mauvais moment. Il est plus urgent que jamais que le Mercosur et l'Alliance du Pacifique convergent progressivement autour d'un ou deux projets stratégiques pour canaliser les relations avec la Chine vers un dialogue beaucoup plus équilibré.

Néstor Restivo pour la section [Cash](#) de la **Página 12**

Osvaldo Rosales*, économiste et l'un des principaux spécialistes de la Chine en Amérique Latine.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 24 mars 2020

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.